

FEUILLETON

DE TOUTE SON AME

PAR.

RENÉ BAZIN

L'ouvrière s'arrêta, reconnut Henriette, et fit un pas, timidement, pour revenir sur la grande pierre blanche, usée au milieu, qui formait le seuil de la maison, et elle attendit, immobile, ses yeux noirs fixés sur Henriette qui baissait les siens, ne sachant que dire, ni quelle forme donner, à cette pitié qui l'étreignait.

— Écoutez... c'est vrai que la saison finit, et qu'il n'y a pas de travail... Mais peut-être, en parlant à Madame Clémence... Vous avez l'air si malheureux !

L'autre se redressa, et dit d'un ton offensé :

— Mais non. Je ne suis pas malheureuse. Je demande du travail, voilà tout.

Henriette craignit ne l'avoir blessé, et dit très doucement.

— Pardonnez-moi. Comment vous appelez-vous ?

— Marie Schwarz.

— Vous savez travailler ?

— Si je savais bien j'aurais trouvé, vous comprenez.

— Pourriez-vous faire une apprêteuse ?

— Je n'ai pas appris. Je viens de Paris. J'ai été mannequin chez un couturier, voyez...

Elle écartait son manteau, en parlant, et sa taille apparaissait entre les plis, fine et longue.

— Oh ! alors, si vous ne savez rien...

Une tristesse subite avait assombri le visage d'Henriette. Plus d'espérance à donner, pas la plus petite chance d'aider cette malheureuse. La jeune fille la regarda comme on regarde ceux qu'on ne verra plus jamais, et qui vont s'enfoncer dans la nuit, et qu'on aurait voulu retenir, ombres étrangères qui avaient au front je ne sais quel signe fraternel. Elle ouvrit la bouche pour dire adieu, et tout à coup une idée lui vint, qui la fit rougir de joie. Vivement elle étendit le bras, et, soulevant le grand chapeau de feutre :

— Avez-vous beaucoup de cheveux ?

Une masse noire, désordonnée, emmêlée, mais opulente et lourde, descendit à motié désfaite sur l'épaule de Marie.

— Oh ! oui, je vois, beaucoup, beaucoup ! Avec

un peu de frisure, vous pourriez vous placer comme essayeuse.

Marie Schwarz pâlit encore. Ses yeux s'adoucirent, s'allongèrent. Une larme et un peu de joie y montèrent ensemble. Elle avança la main très peu :

— J'ai tant besoin ! fit-elle.

Henriette pris la main, gantée d'un vieux gant noir tout éclaté au bout, et la serra affectueusement :

— Je me sauve. Je serais goudée. Je parlerai ce soir à madame Clémence. Venez me voir demain matin, rue de l'Emérmitage, près de la cour des Hervés, à l'angle, en montant. Demandez mademoiselle Henriette. On me connaît bien ! Tout le monde me connaît !

L'autre resta sur le seuil, suivant de son âme revivifiée Henriette Madiot, qui disparaissait dans l'ombre de l'escalier. Depuis trois jours qu'elle errait, c'était le premier mot de sympathie qu'on lui disait, le premier espoir qui s'offrait. Cela lui faisait tant de bien qu'elle écoutait, défiante, de peur qu'on ne revint lui annoncer : "Désidément, il n'y a pas de place pour vous. Tout est pris. La saison meurt."

On ne revint pas.

Henriette regagnait l'atelier. Au moment où elle passait devant les appartements de madame Clémence, celle-ci étonnée de ces allées et venues, aurit la porte, et demanda sévèrement :

— Qu'y a-t-il donc ?

Puis, reconnaissant sa meilleure ouvrière, elle répéta, d'un tout autre accent :

— Quest-ce qu'il y a, mademoiselle Henriette ?

Madame Clémence avait une finesse naturelle qui lui tenait lieu d'éducation. Elle était toute grise, bien qu'elle eût à peine quarante ans, fraîche encore, et toujours vêtue sévèrement d'une robe de soie noire, avec un gilet mauve ou brun, suivant les saisons. Cette simplicité plaisait aux clientes tant que la richesse des salons, car tout était fait pour elles. Sa coiffure en éventail, bouffante et poudrée, qui lui donnait un air de marquise des gravures de modes, ne leur déplaisait pas non plus. Elle parlait peu, d'une voix juste. Mais la vraie cause de la fortune de madame Clémence c'était l'intelligence qu'on lisait dans son regard, la sûreté un peu dédaigneuse dans ses arrêts. Quand elle avait dit : "Voir exactement le chapeau qui vous convient madame la baronne, celui-ci, pas un autre," on sentait faiblir sa propre volonté et capituler ses préférences. Elle avait l'air d'un juge d'art, prononçant sur le mérite d'un portrait. Et elle